

African Wildlife Foundation

PAYSAGES AFRICAINS

2013. NUMÉRO 3

AWF

DANS CE NUMÉRO



Actualités AWF
par espèce

6



Nouvel hôtel à
pavillons en Zambie

8



Les femmes dans
la conservation

11

L'AWF appelle à la destruction des stocks d'ivoire, et à un moratoire sur son commerce intérieur

Par Philip Muruthi *Directeur principal pour la science de la conservation*

Les estimations actuelles situent la population d'éléphants en Afrique entre 419 000 et 650 000 bêtes, principalement en Afrique du Sud (environ 39 %) et en Afrique de l'Est (environ 26 %). Bien que les populations d'Afrique du Sud restent largement stables, celles d'Afrique de l'Est, Centrale et de l'Ouest ont diminué en raison du braconnage et de la contrebande de produits de braconnage. Cette tendance inverse les gains de conservation des 20 dernières années et commence à menacer la survie à long terme de l'éléphant d'Afrique. Au cours des dernières années, environ 30 000 éléphants ont été tués en Afrique chaque année.

Étant donné que les saisies d'ivoire illégal ont augmenté en dépit du renforcement général des mesures de protection locales, il est essentiel de diminuer la demande d'ivoire pour permettre aux populations d'éléphants de se stabiliser de nouveau.

La disponibilité d'ivoire en stock et la légalité du commerce intérieur de l'ivoire dans certains pays sont directement liées à la demande croissante. Ces conditions créent l'impression que l'ivoire est un produit commercial légitime. Entre-temps, l'existence de marchés domestiques légaux pour l'ivoire rend presque impossible le travail d'application de la loi et la différenciation entre l'ivoire légal et illégal.

Tout en reconnaissant que certains États de l'aire, en particulier en Afrique du Sud, ont investi dans la conservation de l'éléphant avec des résultats positifs, l'AWF exhorte néanmoins tous les pays à faire un sacrifice nécessaire en clôturant le marché de l'ivoire. Nous demandons donc instamment à tous les gouvernements de détruire tous les stocks d'ivoire et de placer un moratoire sur le commerce intérieur de l'ivoire, afin d'envoyer un message clair : le braconnage, le trafic et le commerce de l'ivoire ne seront pas tolérés.

Autres mesures prises

La destruction des stocks permettra d'éliminer la possibilité de fournir de l'ivoire au marché. Le moratoire sur la vente domestique d'ivoire empêchera l'alimentation des marchés en ivoire illicite sous le couvert de ventes légales. Nous comprenons cependant qu'une approche multidisciplinaire est nécessaire pour conserver correctement la population d'éléphants de l'Afrique. L'AWF suit ce genre d'approche à plusieurs volets pour lutter contre la contrebande de produits de braconnage par des mesures de protection anti-braconnage sur le terrain et d'amélioration de la détection sur terre, sur mer et dans les aéroports, et en assurant un soutien et une collaboration transfrontaliers entre les organismes d'application de la loi pour démanteler les réseaux criminels internationaux. > suite à la p. 6

Direction de l'AWF

Patrick Bergin
Directeur général
Kenya/États-Unis

Jeff Chrisfield
Directeur des opérations
États-Unis

Daudi Sumba
Directeur de la Conception
des programmes et
Relations gouvernementales
Kenya

Kathleen Fitzgerald
Directrice de la Stratégie de conservation
Kenya

Craig Sholley
Directeur Philanthropie
et Marketing
États-Unis

Directeurs techniques :

Jef Dupain
Directeur du Programme des grands singes
Kenya

Dave Loubser
Directeur du Programme Changement climatique
Kenya

Brian McBrearity
Directeur de l'Entrepise de conservation
Kenya

Philip Muruthi
Directeur Principal pour la
Science de la conservation
Kenya

Daniel Wesonga
Directeur des
Écoles de conservation de l'AWF
Kenya

Directeurs des paysages :

Charly Facheux
Directeur du Paysage du Congo
République démocratique du Congo

Benson Lengalen
Coordonnateur du Paysage du Samburu
Kenya

Pascal Rouamba
Responsable du Paysage du parc régional W
Burkina Faso

John Salehe
Directeur du Paysage de la steppe Masai
Tanzanie

Kaddu Sebunya
Chef du Programme du tourisme pour
la biodiversité de l'USAID et de l'Ouganda
Ouganda

Noah Sitati
Responsable du Paysage du Kilimandjaro
Kenya

Nasson Tembo
Directeur du Paysage du Kazoungoula
Zambie

Fiesta Warinwa
Directeur national pour le Kenya

Paysages d'Afrique est publiée
trois fois par an grâce au financement
de l'ambassade royale des Pays-Bas.

P.O. Box 48177, 0100
Nairobi, Kenya
Téléphone : +254 20 2710367
Télécopieur : +254 20 2710372
africanwildlife@awfke.org
awf.org

© 2013 African Wildlife Foundation

Au cœur d'une histoire

L'attaque terroriste d'Al Shabab qui a eu lieu au Westgate Mall en septembre a frappé très près du cœur pour l'AWF. L'AWF est basée à Nairobi. Bien que l'ensemble de notre personnel soit sain et sauf, un trop grand nombre d'entre nous avaient des amis ou amis d'amis qui ont été personnellement touchés par la tragédie. Beaucoup d'entre nous auront besoin de temps pour nous remettre du traumatisme de cette attaque sur notre ville. Néanmoins, la vie continue.

L'AWF et d'autres organisations de conservation affirment depuis un certain temps que les groupes terroristes se livrent à la contrebande de produits animaux illégaux, en utilisant les gains sur l'ivoire pour financer leurs visées politiques. La confirmation par les médias qu'Al Shabab est en effet impliqué dans le braconnage brutal d'éléphant

l'histoire de la conservation de l'Afrique. En p. 8, vous rencontrerez une nouvelle entreprise de tourisme de conservation que l'AWF a ouvert dans le Paysage de Kazoungoula : un camp de pêche sportive qui n'offre pas seulement une zone protégée pour les éléphants, mais aussi des avantages économiques et communautaires aux résidents de la région. Dans le Paysage de Samburu, l'aide de l'AWF à une organisation de services financiers a amélioré la vie de pasteurs qui auparavant estimaient leur richesse par la taille de leurs troupeaux (p. 10). Nos efforts sur place réduisent la pression de l'élevage sur l'écosystème, mais, tout aussi important, offrent de nouvelles possibilités pour les femmes.

Enfin, sous les auspices du Programme du tourisme pour la biodiversité de l'USAID



« Les êtres humains sont au cœur de l'histoire de la conservation de l'Afrique. »

sur notre continent ne fait qu'encourager l'AWF à continuer son travail. Nous devons arrêter la contrebande animale – pour le bien de la faune africaine et de tous les Africains. Heureusement, les mesures prises par les gouvernements du monde entier (voir l'article à la une) montrent que nous pouvons gagner cette guerre contre la cupidité, la haine et la peur.

Le côté humain de la conservation

Tout au long de ce bulletin, nous avons fait un effort pour montrer l'aspect humain de la conservation. Lorsque les organisations de conservation parlent de leur travail, le point de vue humain est souvent négligé. Combien d'entre nous n'ont pas négligemment disserté sur la gestion des ressources naturelles, la protection de la faune et la conservation de la biodiversité dans des termes excluant complètement l'aspect humain ? Mais les êtres humains sont au cœur de

et de l'Ouganda, l'AWF et l'Autorité ougandaise pour la faune (UWA) font également valoir les occasions de carrière dans la conservation en Ouganda pour les femmes. Nous avons honoré 10 salariées de l'UWA qui ont fourni des exemples édifiants de carrière dans la conservation pour les femmes en Ouganda (voir p. 11).

Comme ces pages le montrent, même en plein drame, il y a de vraies raisons de se battre. Il suffit pour nous d'inspirer de contempler la faune magnifique de l'Afrique, ses paysages et ses peuples extraordinaires.

Daudi Sumba

Daudi Sumba

Directeur de la Conception des programmes et des Relations gouvernementales

L'AWF et la communauté travaillent ensemble pour protéger l'habitat des éléphants

L'AWF a obtenu cette année plus de 2800 ha de terres protégées pour les éléphants dans l'écosystème d'Amboseli au Kenya, grâce à des accords de location avec 703 propriétaires fonciers de la région pendant les mois de juillet et août.

Le Parc national d'Amboseli abrite environ 1400 éléphants, mais le parc est trop petit pour héberger cette population et le reste de la faune. En sortant du parc, les éléphants entrent souvent en contact avec des fermes et des communautés, ce qui entraîne des conflits. Au cours des dernières années, l'AWF a signé des accords de location de terres avec des centaines de propriétaires fonciers à l'est d'Amboseli pour assurer un corridor faunique protégé entre Amboseli et le parc national des Chyulu Hills, et jusqu'au parc national de Tsavo Est.

La dernière série d'accords de location de terres a été signée avec les propriétaires Masai du ranch de groupe Olgulului, situé dans le corridor Kitenden au sud d'Amboseli, qui traverse la frontière et s'étend jusqu'au Parc national du Kilimandjaro en Tanzanie. En juillet, 533 propriétaires ont signé des accords avec l'AWF pour louer 2157 ha de terres pour la conservation. Peu après, un bail signé en août avec 170 autres propriétaires fonciers a permis de consacrer 688 ha aux éléphants.

« En étendant le corridor Kitenden, nous visons à réduire les conflits pour assurer une existence plus paisible aux communautés comme aux éléphants », explique la directrice de la stratégie de conservation de l'AWF, Kathleen Fitzgerald. « C'est une situation gagnant-gagnant où l'habitat nécessaire est accordé à la faune, et où les communautés reçoivent en échange un paiement pour les services écosystémiques. »

L'AWF a lancé le programme de location des terres il y a plus de cinq ans et avait déjà bénéficié du soutien de Disneynature. En comptant ces nouvelles locations, l'AWF a protégé plus de 10 000 ha dans la région – un modèle de réussite et d'innovation de conservation des terres qui a été copié par d'autres groupes de conservation, y compris le Fonds international pour la protection des animaux. ■

L'AWF a publié un nouveau document technique sur les paiements communautaires pour les services écosystémiques.

Pour obtenir une copie du document (en anglais), visitez awf.org/paymentforland

En résumé

- > Les dirigeants de l'AWF Patrick Bergin et Daudi Sumba ont participé à la 4e édition annuelle du Réseau des dirigeants africains à l'île Maurice en octobre.
- > Les efforts de conservation dans le conservatoire du ranch Manyara en Tanzanie y ont entraîné de nouvelles observations de chiens sauvages africains, les premières depuis plusieurs années.
- > Lors de la réunion annuelle de la Clinton Global Initiative en septembre, l'AWF s'est engagée à deux actions : construire un réseau de 15 écoles primaires de conservation en Afrique au cours des 10 prochaines années et impliquer des entrepreneurs africains dans la conservation par le biais de sa filiale, African Wildlife Capital.
- > L'AWF a récemment terminé un recensement aérien des grands mammifères dans le Paysage du Kilimandjaro. Les premiers rapports semblent positifs.
- > L'USAID a récemment décerné à l'AWF une troisième tranche de financement dans le cadre de son Programme régional pour l'environnement en Afrique centrale (CARPE). Il s'agit d'une subvention de 5 ans pour la CAFEC (conservation des écosystèmes forestiers d'Afrique centrale).



Sur le radar

- > Lors du récent sommet sur les grands singes, les participants ont déclaré que les plantations d'huile de palme sont une des plus grandes menaces pour les grands singes sur le continent africain.



L'AWF a signé des accords de location de terres avec les propriétaires fonciers du sud du Kenya afin de préserver 2800 ha de terres pour les éléphants.

L'utilisation de REDD+ pour réaliser des objectifs de conservation

Par Dave Loubser *Directeur pour le changement climatique*

Le programme de l'AWF sur le changement climatique se concentre sur l'atténuation des changements climatiques et sur l'adaptation en conséquence de son cadre de planification de la conservation. Le développement de projets REDD+ (réduction des émissions dues à la déforestation et à la dégradation des forêts), sans constituer l'intégralité des efforts de l'AWF en matière de changement climatique, est néanmoins un outil important pour la réalisation de ces objectifs.

Les projets REDD+ impliquent le développement d'activités de subsistance nouvelles ou améliorées qui permettront d'émanciper les communautés d'activités qui consomment la forêt, et par conséquent de protéger les forêts dans lesquelles elles vivent. La réduction des émissions de carbone par la communauté est mesurée et « vendue » sous forme de crédits de carbone à des entreprises qui souhaitent compenser leurs propres émissions de carbone. La vente de ces « crédits » bénéficie directement aux communautés participantes par un mécanisme prédéterminé de partage des avantages carbone.

Les projets REDD+ contribuent non seulement à la réduction des émissions de dioxyde de carbone dans l'atmosphère, mais aussi au renforcement de l'écosystème et de la résilience humaine aux effets néfastes du changement climatique.

Projet à Chyulu Hills

Comme nous l'avons déjà expliqué, REDD+ est un outil pour atténuer le changement climatique, et non pas une fin en soi. L'AWF est très sélective quant aux projets REDD+ où elle s'engage. Les projets doivent nous aider à réaliser des objectifs

de conservation spécifiques, tels que la protection d'un captage d'eau ou d'un corridor faunique. De notre point de vue, il est inutile de se lancer dans un projet REDD+ si le projet ne répond pas à nos autres objectifs de conservation.

En août, l'AWF et un consortium de partenaires ont lancé un projet pour intégrer la totalité de l'écosystème Chyulu Hills dans un projet REDD+. Situé dans le sud-est du Kenya, ce projet de 420 000 ha cherchera à protéger les forêts de lave et de brouillard des Chyulu Hills et les savanes boisées environnantes pour les 30 prochaines années. Le projet englobe le parc national des Chyulu Hills, certaines parties du parc national de Tsavo, les ranchs de groupe Rombo, Imbirikani et Kuku, et des terrains appartenant ou gérés par le Service des forêts du Kenya, l'Institut de recherche agricole du Kenya et le David Sheldrick Wildlife Trust.

L'AWF travaille sur ce projet avec un large consortium de partenaires. Ils comprennent le Service des forêts du Kenya, le service de la faune du Kenya, l'Institut de recherche agricole du Kenya, Big Life International, le Maasai Wilderness Conservation Trust, Conservation International, le David Sheldrick Wildlife Trust et Wildlife Works. Chacun de ces partenaires a une longue histoire dans la région.

Le projet devrait générer des réductions d'émissions de carbone qui seront vendues pour réinvestir dans des projets aidant à la protection du bassin hydrographique des Chyulu Hills, assurant sa survie pour l'avenir. Il s'agit d'une étape cruciale pour assurer la continuité des services et de l'alimentation en eau aux quelques 6 millions d'utilisateurs en aval de l'aqueduc de Mzima Springs, y compris la ville



L'AWF et ses partenaires ont lancé au Kenya un projet REDD+ qui vise à protéger les forêts de lave et de brouillard des Chyulu Hills et les savanes boisées environnantes pour les 30 prochaines années.

de Mombasa, sur la côte du Kenya. « Si nous ne protégeons pas les Chyulus par des moyens originaux comme REDD+, il est probable que le fondement même du développement économique au Kenya, à savoir l'eau, pourrait se tarir dans les prochaines années », explique Rob Dodson, Directeur des opérations sur le terrain en Afrique de Wildlife Works.

Par ailleurs, les effets positifs prévus pour la biodiversité et la création d'emplois sont destinés à augmenter de manière significative les activités en cours des partenaires. La zone d'étude des Chyulu Hills se trouve entre deux grands parcs, Tsavo et Amboseli, et ce projet aidera donc à protéger un corridor faunique important. En outre, de petites et moyennes entreprises seront mises en place pour permettre aux communautés d'améliorer leurs moyens de subsistance tout en protégeant les forêts et les terres boisées de la région.

Quelques leçons apprises

Les fonds provenant de la vente de crédits de carbone seront distribués aux communautés, qui les réinvestiront dans une variété de projets déterminés par l'organe représentatif de la communauté. Ces projets peuvent être centrés sur la conservation de la communauté.

C'est l'une des leçons que l'AWF a retenues du travail sur son premier projet REDD+ dans les Kolo Hills dans le nord de la Tanzanie. Lorsque l'AWF s'y est lancée dans

un projet REDD+, le prix du carbone était relativement élevé, et les avantages potentiels du crédit carbone devaient être relativement élevés. Aujourd'hui, le coût du carbone a chuté, réduisant le versement potentiel aux ménages à trois fois rien. En réunissant ces versements pour financer des dépenses communautaires, les fonds peuvent soutenir un ou plusieurs projets importants, comme une école communautaire ou les salaires des gardes forestiers.

« Les fonds provenant de la vente de crédits de carbone seront réinvestis dans une variété de projets. »

Quoiqu'il en soit, l'objectif de l'AWF dans tous ses projets REDD+ est que, d'une manière ou d'une autre, les communautés en bénéficient dès la fin de la

première année, que ce soit par des paiements de carbone ou par d'autres avantages comme l'amélioration de l'agriculture ou l'énergie propre. Cela aide que le projet Chyulu Hills soit beaucoup plus grand que ce que nous avons entrepris à Kolo Hills, et que davantage de carbone par hectare puisse être mis en vente.

Le consortium Chyulu a lancé la collecte de données et les activités sur le terrain, et vise à faire valider le projet dans les six prochains mois. ■

Pour plus d'informations sur le projet REDD+ des Chyulu Hills ou sur les autres efforts d'adaptation et d'atténuation du changement climatique de l'AWF, contactez Dave Loubser à dloubser@awfke.org



> suite de la p. 1

Pour continuer à réduire à la fois l'offre et la demande d'ivoire d'éléphant, l'AWF a en outre mis en place des campagnes de sensibilisation en Afrique et sur le continent asiatique (voir l'article à la une du numéro 2013.2).

« La destruction des stocks permettra d'éliminer la possibilité de fournir de l'ivoire au marché. »

Enfin, nous continuons à atténuer les conflits entre les éléphants et les êtres humains (voir « Nouvel hôtel à pavillons en Zambie au bénéfice de la population et de la faune » à la p. 8) et à consolider un habitat sûr pour la faune (voir « L'AWF et la communauté travaillent ensemble pour protéger l'habitat des éléphants » en p. 3).

Encourager la politique

L'AWF a également travaillé au niveau politique sur la scène mondiale. Le directeur général de l'AWF, Patrick Bergin, a récemment été nommé au Conseil consultatif sur la contrebande de produits de braconnage par le gouvernement américain, rejoignant un groupe diversifié d'experts qui conseillent la Maison Blanche et le groupe de travail présidentiel sur ce sujet. Son siège à cet organe consultatif permet au gouvernement américain de bénéficier de la perspective africaine et de l'expertise de l'AWF, assurant ainsi que la situation de l'éléphant d'Afrique est abordée à plusieurs niveaux.

En septembre, l'AWF s'est associée avec la Wildlife Conservation Society, le WWF, le Fonds international pour la protection des animaux et Conservation International lors de la réunion annuelle de la Clinton Global Initiative pour s'engager publiquement à prévenir l'augmentation du braconnage des éléphants. Plusieurs chefs d'états africains se sont joints à ces groupes de conservation, ainsi que l'ancienne secrétaire d'État des États-Unis, Hillary Clinton.

Le gouvernement américain a également procédé à un événement « d'écrasement de l'ivoire » à la mi-novembre en détruisant ses stocks d'ivoire pour montrer l'exemple aux autres pays.

Il est clair que les gouvernements et d'autres organismes importants font preuve de leadership sur la question de la contrebande. L'AWF continuera à travailler avec ses partenaires pour faire en sorte que *Loxodonta africana* survive – et même rebondisse – au-delà des 37 États couverts par l'aire actuelle. ■

Cet article est en partie adapté de la prise de position officielle de l'AWF sur les stocks et le commerce de l'ivoire, disponible (en anglais) sur awf.org

MISE À JOUR SUR LES ESPÈCES



ÉLÉPHANTS

Renforcement de MRC, le conservatoire du ranch Manyara en Tanzanie

La fondation Honeyguide a assumé les opérations de sécurité du conservatoire grâce à une nouvelle subvention de l'AWF. La sécurité s'est déjà améliorée, grâce à la nouvelle formation spécialisée des gardes forestiers et l'emploi de chiens policiers.

Protection des éléphants, Parc national du Bas-Zambèze, Zambie

Une subvention de 54 000 US\$ de l'AWF assure la formation des gardes forestiers, l'équipement de terrain et les rations pour 80 officiers de police de la faune, 72 déploiements de patrouilles au sol et 24 heures de patrouilles aériennes.

Formation sur le terrain, Paysage du Samburu au Kenya

En février, l'AWF a envoyé 38 gardes forestiers communautaires suivre une formation complète à l'École de formation de terrain du service de la faune du Kenya. 24 autres gardes ont commencé leur formation de trois mois à l'École de formation de terrain en septembre.

De l'eau pour les éléphants, Parc national Makgadigadi au Botswana

Même si le braconnage au Botswana n'a pas été aussi massif que dans d'autres parties du continent, on s'attend à ce que les éléphants soient bientôt ciblés ici. Avec le soutien de l'AWF, la Kalahari Conservation Society va créer des points d'eau artificiels dans le parc pendant la saison sèche, pour garder les éléphants dans les aires protégées et minimiser les conflits hommes-éléphants.



GRANDS SINGES

Suivi des bonobos, Paysage du Congo, République démocratique du Congo

L'AWF a formé 50 écogardes et membres de la communauté pour assurer une surveillance écologique en utilisant la technologie de surveillance CyberTracker dans la Réserve de faune de Lomako-Yokokala. Le personnel local recueille déjà des données dans la réserve.

Lutte contre le braconnage des gorilles et chimpanzés, Complexe de la biosphère de Dja, au Cameroun

Après la mise à disposition de 25 000 US\$, le don d'un appareil CyberTracker et la formation à son utilisation, les gardes recueillent des données écologiques dans la réserve de biosphère. Ces efforts appuient les programmes anti-braconnage et écologiques ici.

En 2013, l'AWF a créé le Programme de subventions pour la protection des espèces afin de déployer rapidement des fonds pour les organisations partenaires et les régions où la protection de la faune a le plus besoin de soutien (voir « Nouvelle stratégie par espèce », numéro 2013.2, p. 3). Voici un échantillon de projets que l'AWF a déjà subventionnés au cours de la première année du programme.



RHINOCÉROS

Portes de sécurité, hangars et motos, Réserve naturelle de la Great Fish River, en Afrique du Sud

Grâce au financement de l'AWF, la réserve a installé de nouvelles portes « de sécurité » sur ses enceintes de rhinocéros pour faciliter les échanges de rhinocéros avec d'autres réserves, et construit un hangar d'avion pour les efforts de surveillance aérienne. Une deuxième tranche de financement a été approuvée pour l'achat de quatre nouvelles motos pour les patrouilles.

Motos pour la surveillance, Parc national de Hluhluwe iMfolozi, Afrique du Sud

L'AWF a fourni 57 000 US\$ pour acheter des quads motorisés qui permettront aux gardes de mieux surveiller le parc.

Sauvegarde des rhinocéros de Save, Conservatoire de Save Valley, au Zimbabwe

L'AWF a approuvé une subvention d'urgence pour le conservatoire, qui est actuellement sous forte pression économique en raison de la perte de revenus du tourisme, pour la protection et la surveillance de ses rhinocéros, chiens sauvages, éléphants et autres animaux sauvages.

Suivi des rhinocéros du désert, Skeleton Coast, Namibie

95 % des rhinocéros noir du désert résident en Namibie. Une subvention de l'AWF financera l'équipe méridionale du Save the Rhino Trust, déployée mensuellement sur des zones spécifiques dans les régions de Kunene et d'Erongo en Namibie pour identifier les rhinocéros individuellement et recueillir des données.



APPLICATION DE LA LOI

Application Afrique – Asie, En Afrique et en Asie

Grâce à un partenariat avec la Fondation Freeland, l'AWF coordonnera bientôt une formation commune entre la police de Singapour et des États membres de l'Équipe spéciale de l'Accord de Lusaka, en particulier sur la collecte d'ADN de la faune et de preuves.

Succès de l'équipe spéciale anti-braconnage, Paysage de la steppe Masai, en Tanzanie

Une équipe spéciale anti-braconnage, coordonnée par l'AWF et impliquant les autorités des parcs nationaux de la région, le bureau régional de la criminalité et le bureau du procureur de l'État a déjà appréhendé plusieurs braconniers. Dans deux cas, les braconniers ont été condamnés à 20 ans de prison.



CARNIVORES

Guides touristiques pour les lions, Réserve nationale du Masai Mara, au Kenya

Tirant parti de la puissance de scientifiques citoyens, une subvention de l'AWF au Kenya Wildlife Trust va bientôt permettre de former les guides touristiques au recueil de données écologiques importantes sur les lions pendant qu'ils guident les touristes autour du Mara.

Enclos à l'épreuve des prédateurs, Parc national de Tarangire, Tanzanie

L'AWF, avec le soutien du zoo d'Indianapolis, a aidé les communautés à installer 51 enclos (bomas) à l'épreuve des prédateurs, contribuant à réduire le conflit entre l'homme et les carnivores.

Les subventions de protection des espèces de l'AWF suivent six thèmes principaux : éléphants, rhinocéros, carnivores, grands singes, application de la loi et sensibilisation. Le financement est généralement compris entre 50 000 et 100 000 US\$, versés à des partenaires sur le terrain qui protègent les populations fauniques essentielles.



Nouvel hôtel à pavillons en Zambie au bénéfice de la population et de la faune

La région où la Zambie, le Zimbabwe, le Botswana et la Namibie se rejoignent abrite un quart des éléphants d'Afrique et possède l'un des écosystèmes terrestres et d'eau douce les plus importants d'Afrique. Elle a longtemps attiré les touristes, mais les résidents, humains ou animaux, n'ont pas bénéficié de manière significative du tourisme.

De fait, le développement de la région a intensifié la concurrence pour les ressources naturelles et les conflits entre les humains et la faune. Depuis plusieurs années, l'AWF travaille avec les gens de la chefferie de Sekute, située à environ 60 km à l'ouest de Livingstone, en Zambie, afin d'atténuer ces pressions grâce à une série de projets qui doivent permettre un passage sûr pour les éléphants se déplaçant d'un pays à l'autre et apporter des avantages économiques pour les résidents locaux. Un de ces efforts, l'hôtel à pavillons de pêche de Machenje, a été officiellement inauguré en août par la Ministre du Tourisme et des Arts de la Zambie, la députée Sylvia T. Masebo.

Modèle pour la Zambie

Machenje, un ensemble de pavillons pour la pêche sportive, est entièrement propriété des habitants de Sekute. En vertu d'un accord novateur négocié par l'AWF, l'entreprise de conservation est possédée par la communauté Sekute mais exploitée par un partenaire du secteur privé, Taonga Safaris. La communauté et Taonga partageront les revenus des pavillons. L'opérateur a également garanti plusieurs postes permanents à temps plein pour les habitants de Sekute, ainsi que des postes saisonniers supplémentaires.

En échange du concours de l'AWF dans l'établissement de l'hôtel et la négociation du partenariat, la chefferie de Sekute a mis

de côté plus de 20 000 ha de terres de la communauté pour la conservation. Les recettes de l'hôtel financeront les salaires des gardes forestiers qui protégeront la zone de conservation de la communauté et les éléphants qui y habitent.

Cet arrangement a été salué par Mme Masebo comme un modèle pour d'autres communautés en Zambie. « Nous avons un exemple de modèle viable d'entreprise communautaire de conservation, impliquant les communautés dans un partenariat avec le secteur privé pour contribuer au développement du tourisme et à la conservation de la faune », a-t-elle déclaré dans un discours lors de la cérémonie d'ouverture de l'hôtel. « C'est grâce à des entreprises communautaires de conservation telles que les pavillons de pêche de Machenje que les collectivités locales sont en mesure de transformer le "fardeau" qu'est la présence des éléphants en opportunité. »

Machenje figurait également dans la visite technique de la 20^e Assemblée générale de l'Organisation mondiale du tourisme des Nations Unies, accueillie à la fin août par la Zambie et le Zimbabwe.

Le financement de la construction des pavillons de pêche de Machenje a été assuré par l'AWF et Taonga Safaris, ainsi que par l'Ambassade de Finlande à Lusaka, l'Agence pour l'environnement d'Abu Dhabi, la Banque de développement KfW, l'aire de conservation transfrontalière du Kavango-Zambèze, le Programme de développement des Nations Unies, le programme de petites subventions du PNUD-FEM et l'United States Agency for International Development. ■

Pour en apprendre davantage sur les autres projets de l'AWF dans le Paysage de Kazoungoula, visitez awf.org/landscape/kazungoula

Chelsea Clinton visite les pavillons de pêche de Machenje

Les pavillons de pêche de Machenje ont reçu un certain nombre de visiteurs remarquables depuis leur ouverture. Outre l'accueil de la ministre Zambien du Tourisme et des Arts, la députée Sylvia T. Masebo, et des délégués de la 20^e Assemblée générale de l'Organisation mondiale du tourisme des Nations Unies, début août, l'AWF a également accompagné Chelsea Clinton, vice-présidente de la fondation Clinton, aux pavillons de pêche de Machenje pour lui montrer comment les mécanismes de partage des recettes négociés par l'AWF protègent la plus grande population d'éléphants du continent.

« Les populations d'éléphants d'Afrique sont en déclin rapide en raison du braconnage, et nous avons besoin de nouvelles approches pour arrêter le massacre », a déclaré Mlle Clinton. « Le travail inventif de l'AWF pour soutenir les écoles et établir des projets d'entreprise de la communauté témoigne d'un engagement à long terme qui profite aux communautés locales et à la faune, aujourd'hui comme pour l'avenir. » Clinton a également visité l'école primaire de Lupani (illustrée), une école de conservation reconstruite par l'AWF dans le cadre de son travail avec la chefferie de Sekute.



Les pavillons de pêche de Machenje récemment ouverts en Zambie ont attiré les éloges des participants de l'Assemblée générale de l'Organisation mondiale du tourisme des Nations Unies pour son modèle de partenariat communautaire.

L'AWF entraîne la conférence sur l'écotourisme à un retour aux sources

Par **Brian McBrearity**
Directeur de l'entreprise de conservation

Lorsque les hôtelleries de conservation telles que l'hôtel à pavillons de Tawi représenté ici impliquent les communautés locales, il en découle une bonne conservation.

Amy Barriale

Avec l'AWF comme co-sponsor principal, le rassemblement annuel des leaders mondiaux de l'écotourisme et des professionnels et voyageurs du tourisme durable a fait un retour aux sources à Nairobi, au Kenya, en septembre dernier. La Conférence 2013 de l'écotourisme et du tourisme durable (ESTC13), organisée par la Société internationale de l'écotourisme, a attiré plus de 400 délégués désireux de discuter des nouveaux enjeux, des tendances, des réussites et des défis de ce segment de l'industrie mondiale du voyage.

« Le Kenya est le berceau de l'écotourisme. Nous avons été heureux de collaborer avec le Bureau du tourisme du Kenya et l'Ecotourism Society of Kenya pour faire revenir la conférence là où tout a commencé », a déclaré Daudi Sumba, Directeur de la Conception des programmes et des Relations gouvernementales à l'AWF.

Pour l'AWF, la conférence n'a pas seulement mis en vedette le rôle du tourisme axé sur la nature en Afrique, mais elle a également fourni un cadre idéal pour mettre en valeur le propre travail de l'AWF dans l'industrie du safari du continent. L'AWF a pris la tête dans l'établissement de relations entre les communautés locales et l'industrie du tourisme, en aidant à créer des entreprises de tourisme produisant de bonnes retombées économiques et favorisant par conséquent de bons comportements de conservation. « Le tourisme peut encourager une bonne conservation », a expliqué Sumba.

L'AWF a également souligné le lien entre la conservation et l'écotourisme avec un événement médiatique pendant l'ESTC13 qui a mis en évidence la crise de braconnage en cours sur le continent. Debout devant deux grandes défenses d'éléphants, Philip Muruthi, Directeur principal pour la Science de la conservation à l'AWF, s'est adressé aux VIP de la conférence et aux médias au cours d'un événement spécial. « La perte de seulement quelques

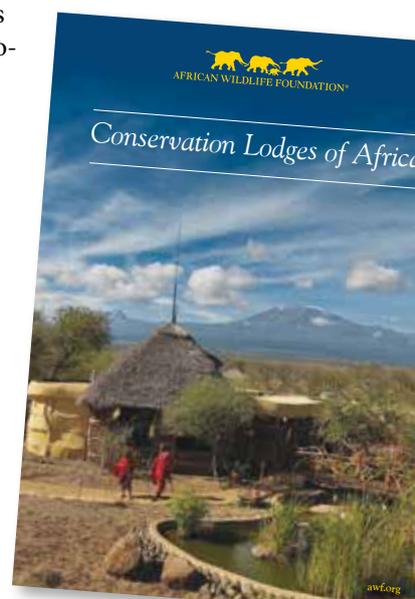
éléphants peut être dévastatrice pour les écosystèmes et le tourisme en Afrique, mais actuellement plus de 100 éléphants sont tués chaque jour pour leurs défenses », a-t-il déclaré. « Avec moins de 450 000 éléphants restant sur le continent, cela pourrait entraîner l'anéantissement de cette espèce dans certains de ses habitats de base en Afrique en moins de 20 ans. »

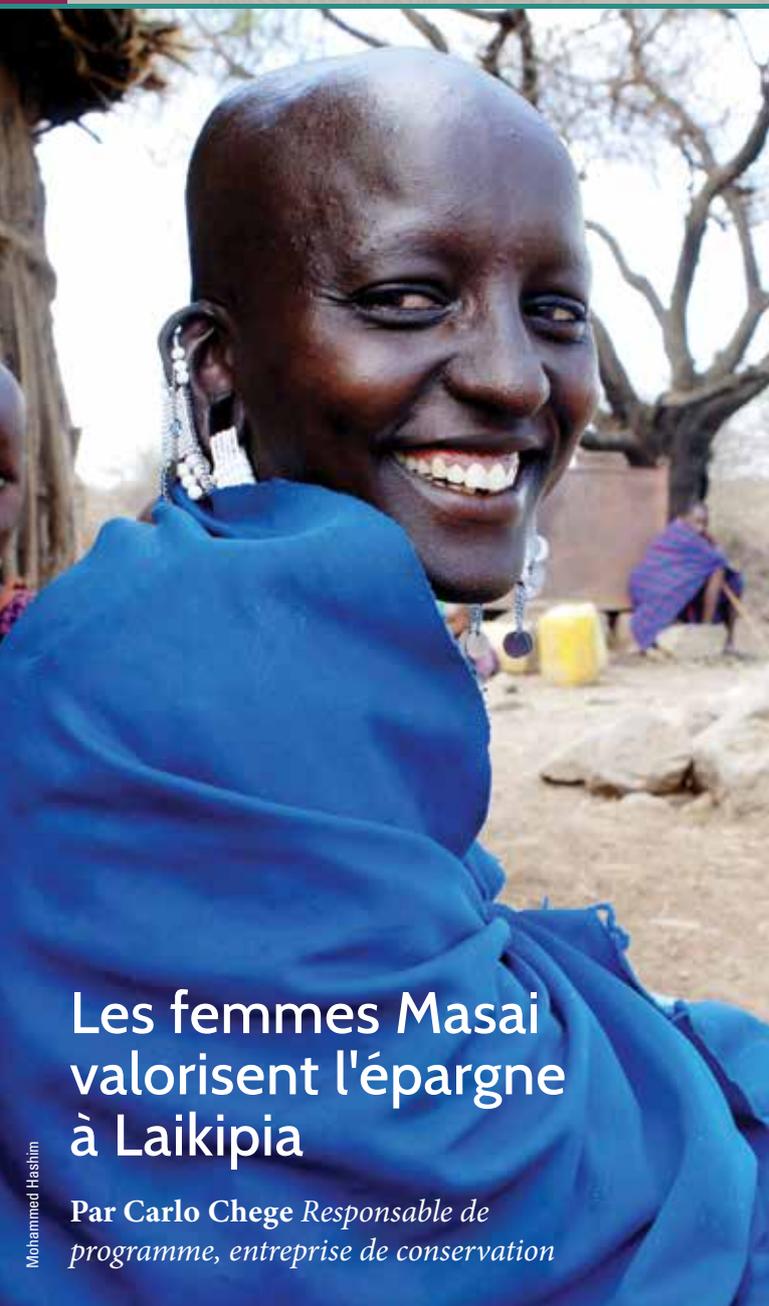
Occasion de renforcement des capacités

Tirant profit au maximum de son parrainage de l'ESTC13, l'AWF y a invité les représentants de deux de ses partenaires : l'autorité éthiopienne de conservation de la faune et le ministre de l'Intérieur du Soudan du Sud. Malgré leurs lourdes responsabilités dans le développement de l'industrie touristique basée sur la faune pour leurs pays respectifs, l'Éthiopien Zeleke Tigabie Abuhay tout comme le Soudanais du Sud David Dol du Soudan du Sud ont pris le temps d'assister à la conférence.

« L'Éthiopie et le Soudan du Sud détiennent un énorme potentiel de tourisme faunique. Nous avons estimé que, en plus de leur collaboration avec l'AWF, la participation à l'ESTC13 fournirait à Zeleke et à David des informations supplémentaires sur la meilleure façon d'aller de l'avant dans leur propre pays », a commenté Kathleen Fitzgerald, Directrice de la stratégie de conservation de l'AWF. ■

Pour obtenir une brochure sur le travail de l'AWF avec les entreprises de tourisme de conservation en Afrique, visitez awf.org/lodgebooklet





Les femmes Masai valorisent l'épargne à Laikipia

Par Carlo Chege Responsable de programme, entreprise de conservation

Felister Maiyani, une Masai mariée mère de 10 enfants, envisage de construire une maison pour sa famille avec un vrai toit en tôle. Si Maiyani devait compter seulement sur ses économies pour la financer, cette maison resterait dans le domaine du rêve. Cependant, Maiyani appartient à l'Organisation des services financiers Nasaruni (OFS). En tant que membre de Nasaruni, elle est en mesure d'emprunter assez d'argent pour construire la maison. Dans la région reculée d'Ili Digiri, au nord de Laikipia, au Kenya, l'OFS a communiqué une nouvelle culture de l'épargne et un nouveau véhicule financier à la communauté Masai, dont le seul moyen d'épargne auparavant était la croissance des troupeaux de bétail. Grâce à ce nouvel état d'esprit, Maiyani est motivée par la promesse d'une amélioration continue de la qualité de vie de sa famille.

Nasaruni a été lancée en avril 2009 par neuf groupes de femmes, avec des fonds d'amorçage et un soutien de renforcement des capacités de l'AWF. L'OFS a commencé ses activités avec 141 membres inscrits et des actifs de 22 600 Ksh (environ 250 US\$). Aujourd'hui, Nasaruni est la seule institution dans la région proposant des services bancaires –

Nanyuki, le centre urbain le plus proche, est à deux heures de route cahotante – et compte plus de 1100 membres, avec une base d'actifs de 8 800 000 Ksh (102 000 US\$). Le taux de remboursement des prêts depuis sa création a été de près de 90 %.

Réactivité aux besoins des membres

L'une des innovations qui ont soutenu la croissance rapide des inscriptions à la Nasaruni a été sa réactivité face aux besoins financiers de ses membres. Environ les deux tiers des membres sont des femmes, dont le président du conseil d'administration. L'OFS a développé divers produits de prêt destinés à des fins spécifiques. Les prêts éducatifs – un besoin essentiel pour la communauté locale – ont été structurés autour du calendrier scolaire et sont versés directement à l'école pour couvrir les frais de scolarité d'un enfant. De même l'OFS a créé des prêts aux entreprises, des prêts de développement pour l'achat d'actifs et des prêts d'urgence, chacun avec sa propre structure et des conditions spécifiques.

« Aujourd'hui, Nasaruni est passée à 1100 membres avec une base d'actifs de 102 000 US\$ »

« La volonté de structurer des produits de prêt en réponse aux besoins spécifiques des emprunteurs témoigne de l'innovation et de l'engagement communautaire de Nasaruni », a déclaré Brian McBrearity, Directeur de l'Entreprise de conservation de l'AWF. « C'est un des facteurs clés de son succès jusqu'à présent. »

Le leadership au féminin

Benedetta Monto est présidente du conseil d'administration de Nasaruni, une situation peu ordinaire dans la communauté Masai, traditionnellement patriarcale. Grâce à son leadership, l'OFS a joué un rôle important dans la formation de ses membres sur les questions de conservation. Les collectivités ont notamment réduit leur production de charbon de bois à but lucratif.

Monto a récemment dirigé la transition de Nasaruni d'une OFS à une coopérative d'épargne et de crédit (COOPEC) légalement reconnue, ce qui est la progression naturelle pour une OFS qui réussit. Étant devenue une COOPEC, Nasaruni va bientôt ajouter des services bancaires par téléphone mobile (comme M-Pesa). Elle sera également capable d'agir comme agent pour les autres banques commerciales. Le commissaire du comté de Laikipia des coopératives estime que Nasaruni donnera le ton pour que d'autres COOPEC puissent prospérer dans les régions éloignées du comté.

Avec le soutien financier et technique de l'AWF, la toute nouvelle COOPEC déménagera dans un nouveau bâtiment en cours de construction à Kimanjo market, un endroit beaucoup plus pratique et accessible pour les membres. Le nouveau bâtiment aura un hall de banque et des bureaux du personnel avec un équipement technologique à jour. Grâce à Nasaruni, la communauté pastorale de cette région aura accès à tous les services financiers dont elle a besoin. ■

Promouvoir les efforts de conservation des Ougandaises

Par **Abiaz Rwamwiri** *Agente des communications, Programme du tourisme pour la biodiversité de l'USAID et de l'Ouganda*

La gestion et la conservation des ressources naturelles exigent la participation des femmes. De fait, le succès du Programme du tourisme pour la biodiversité de l'USAID et de l'Ouganda pour la biodiversité repose en grande partie sur la participation des femmes à la conservation et sur leur leadership. Historiquement, les femmes ont été absentes des hautes sphères de la conservation en Afrique, dominées par les hommes, mais leur implication dans l'aménagement du territoire ainsi que le développement et la gestion d'entreprise est essentielle pour atténuer les menaces à la biodiversité. Elles doivent être encouragées à poursuivre des carrières et à endosser des rôles de premier plan dans la conservation.

Dans un effort pour encourager les jeunes femmes en Ouganda à se lancer dans des carrières dans la conservation, l'AWF a lancé un programme « Femmes au premier plan dans la conservation » qui reconnaît les femmes qui ont fait preuve d'un leadership exemplaire dans le domaine de la conservation et ont apporté une contribution essentielle à la protection des ressources fauniques.

Ce programme a été lancé le 22 août 2013, en partenariat avec l'Autorité ougandaise pour la faune (UWA), lors d'une cérémonie à laquelle ont assisté le ministre du Tourisme, de la Faune et des Antiquités, le Dr Maria Mutagamba, et l'ambassadeur des États-Unis en Ouganda, Scott DeLisi. Le nouveau programme a été mis à l'essai au sein de l'UWA, qui a nommé plus de 30 femmes. Dix ont été sélectionnées sur la base de leur leadership exemplaire et de la longue durée de leur carrière. Parmi les femmes qui ont été distinguées, on compte :

Dr Margaret Druciri. Le Dr Druciri est une vétérinaire de la faune qui travaille à l'UWA pour la conservation depuis 1997. Elle dirige l'unité de recherche et de surveillance du parc national Queen Elizabeth, où elle sauve des animaux sauvages blessés ou orphelins.

Maureen Arabuza. Garde en chef dans le parc national du lac Mburo, Arabuza a travaillé dans le domaine de la conservation

pendant 13 ans. Dans le cadre des équipes de patrouille du parc, cette mère de famille parcourt souvent la brousse pendant huit heures d'affilée pour protéger les animaux contre les braconniers.

Olivia Biira. Biira a commencé sa carrière il y a 14 ans en tant que garde de conservation communautaire dans le parc national des Monts Rwenzori. Elle a travaillé dans cinq aires fauniques protégées et a coordonné les activités de conservation dans 13 districts à travers l'Ouganda.

Margaret Kasumba. En tant que directrice principale – juridique, Kasumba se concentre en grande partie sur les poursuites en justice de la criminalité liée à la faune. Elle participe actuellement à un programme d'échange avec les parcs nationaux de Tanzanie.

Justine Namara. Officier supérieur spécialisée dans la planification et dans l'évaluation des impacts sur l'environnement, avec 10 ans d'expérience dans la planification de la gestion des aires protégées, Namara est la personne centrale à l'UWA pour les questions émergentes, telles que l'extraction de pétrole et de gaz, le développement de l'énergie hydroélectrique et l'exploitation minière dans les zones protégées.

Pamela Anyinga. Anyinga est directrice principale pour la restauration des forêts dans le parc national du Mont Elgon. Elle a été impliquée dans le comptage aérien de la faune (en tant que co-pilote), les projets touristiques communautaires, et les programmes de reboisement de plusieurs parcs.

Nous croyons qu'avec le soutien d'autres partenaires, cet événement peut se convertir en événement annuel qui sera ouvert aux propositions de candidats et au vote du public. Nous espérons que ce programme encouragera également les lauréats à former un club et à organiser des activités de mentorat pour attirer d'autres femmes à la « fraternité ». ■

Le programme « Femmes au premier plan dans la conservation » a honoré des Ougandaises héroïques pour la conservation, comme la vétérinaire Dr Margaret Druciri, représentée ici en train de soigner un lion blessé.



